

Introduction

Dans les laboratoires, les agences et les instituts de Paris, de Berlin, de Tokyo, de Washington, de Bombay et du monde entier, les calculettes cliquettent et les ordinateurs modélisent à tout crin. Soit 9 milliards d'individus cohabitent sur la même planète en l'an 2050. Soit une aspiration modeste et légitime : chacun d'entre eux mange peu ou prou à sa faim. Disons, à la faim d'un Mexicain dans les années 1990 – étalon de mesure raisonnable, sans excès de bifteck ni carence fatale en vitamine C¹.

Voilà pour les besoins. Voyons à présent les moyens.

Soit une surface aujourd'hui cultivée à peine inférieure à celle théoriquement cultivable – à moins, bien sûr, de défricher à tour de machette et de bulldozer forêts tropicales et boréales, d'empiler dans des bidonvilles les peuples indigènes et de labourer gaillardement les parcelles en jachère. Auquel cas nous resteraient 60 % de terre à portée de tracteur – et une bien jolie planète !

Soit enfin une légitime exigence : éviter que ladite planète, avec ses sols déjà copieusement barbouillés d'engrais (ô la

1. Voir Michel Griffon, *Nourrir la planète*, Odile Jacob, 2006, p. 154.

L'ARME ALIMENTAIRE

révolution verte des années 1970...) et ses nappes phréatiques engorgées de sel (ô la triple récolte annuelle des rizières indiennes...) ne se transforme en un cloaque.

Comment s'y prendre pour que nos 9 milliards d'individus mangent à leur (modeste) faim, en l'an 2050 ?

Réponse obtuse des caleulettes et des ordinateurs : pour satisfaire aux besoins de sa population, l'Afrique devra multiplier sa production par 5 d'ici 2050. L'Asie et l'Amérique latine devront doubler la leur, l'Amérique du Nord l'augmenter d'un tiers, l'Océanie de deux tiers... Quant à l'Europe, il lui suffira de se maintenir.

À merveille : mais avec quelles terres ? Quelle eau ? Et au prix de quelle pollution ? Silence piteux des caleulettes et des ordinateurs : la balle est dans le camp des humains...

Dotés de pays aux belles et bonnes terres grasses où pluie et soleil se déversent à flots sur des étendues qui semblent infinies, certains de ces humains répondent, péremptoires : la solution ? Il n'en est qu'une : libéraliser ! Ouvrir toutes les frontières. Vive le sport, la concurrence saine et loyale, et que les meilleurs gagnent ! Grâce au progrès technologique, aux OGM, nous autres débrouillards gâtés par la Nature, nous saurons bien tripler notre rendement et nourrir la planète. Nous serons le vivier du monde ! Vous autres, qui ne pouvez rivaliser, allez plutôt vaquer à ce que vous savez faire – l'Asie, à ses gadgets électroniques et son prêt-à-porter à 1 dollar les vingt T-shirts, l'Europe, à ses voitures et ses ordinateurs. Comment nous comptons nous y prendre ? Voilà qui ne vous regarde pas. Et s'il nous plaît, à nous, de payer notre main-d'œuvre 10 dollars la semaine, de faire travailler nos enfants, en quoi cela vous concerne-t-il ? Si nous trouvons aux nitrates un petit je-ne-sais-quoi de savoureux, et si nos estomacs s'accommodent fort bien du dés herbant,

INTRODUCTION

pourquoi n'en irait-il pas de même pour vous ? Et si nous jugeons bon de déforester plus vite que notre ombre, sont-ce là vos oignons ? Ce sont nos arbres, nos espèces, nos enfants : nous en faisons ce que bon nous semble. Achetez, achetez notre viande moins chère que la vôtre, notre blé, notre maïs bien meilleur marché que les vôtres ! Allez coudre vos T-shirts, dessiner la nouvelle Renault – et fichez-nous la paix. Bon appétit !

Armés de faux et de banderoles, j'en connais d'autres qui, eux aussi, ont leur petite idée sur la question. Tout en fauchant – et une, et deux ! – leur parcelle hebdomadaire de maïs OGM sous l'objectif amoureux de quelques caméras et l'œil hagard de quelques savants de l'INRA, ils chantent des cantiques à sainte Jachère. Arrêtons les engrais. Laissons respirer notre terre. Ressuscitons la campagne d'antan ! Quelques vaches laitières, une prairie de bonne herbe verte, dix hectares de blé, quelques arbres fruitiers : voilà la panoplie du parfait paysan, hier comme aujourd'hui. Honnie soit l'agriculture intensive ! Vive l'agriculture de proximité ! Libérons de leurs batteries veaux, vaches, cochons, couvées ! Halte à la surproduction ! Comblé, le citadin occidental applaudit à tout rompre : ah, retrouver *L'Angélus* de Millet ! Les deux grands bœufs dans leur étable, le paysan chaussé de godillots alourdis par la glèbe, la fête de la Saint-Jean...

Perplexité des calculettes : mais les 9 milliards de personnes à nourrir ? Savez-vous bien qu'aujourd'hui, avec l'agriculture intensive que vous honnissez, la production mondiale est déjà inférieure aux besoins de 6 milliards d'individus ? Savez-vous que le stock mondial de céréales suffit à peine à deux mois de consommation ? Produire deux fois moins, nourrir un tiers de monde en plus : par

L'ARME ALIMENTAIRE

quel savant calcul, en quelle base mathématique ignorée de nous, parvenez-vous à concilier ces objectifs ?

On ne connaît que trop bien les couplets antagonistes de ce dialogue de sourds. Ultralibéraux ; altermondialistes... Entre les deux paradis fallacieux annoncés par les deux parties adverses, le paysan français, juché sur l'échine tremblante d'une PAC moribonde, ne sait plus à quel saint se vouer. De toutes parts fusent les quolibets et les lazzis de ses concitoyens : pollueur ! pompeur de nappes phréatiques ! feignant ! Étouffe-toi avec ton lisier de cochon, tes nitrates et tes phosphates ! Tout juste bon à percevoir des subventions en regardant agoniser les vers de terre de ton champ de maïs noyé de pesticides, dans ton tracteur de luxe à air climatisé ! Honteux, déboussolé, le paysan se raccroche convulsivement à la PAC – mais elle flageole, hésite, partagée entre la peur de déplaire aux uns et celle de contrarier les autres, malheureux âne de Buridan écartelé entre l'OMC et José Bové...

Sirènes ultralibérales et altermondialistes, vacillements de la PAC, douleur du paysan en perte de repères et marginalisé dans une société qui le méprise et le méconnaît... Difficile, pour le citoyen, de s'y retrouver dans cet écheveau d'intérêts contradictoires, de demi-mensonges et de demi-vérités, de passions exacerbées. D'autant plus difficile qu'au bout du compte, il croit le plus souvent, de bonne foi, que le sujet « agriculture » ne le concerne pas tant que ça. L'été, oui – quand la rivière où il va pêcher se retrouve asséchée. Quand des paysans en furie bloquent la nationale avec des cageots de tomates. Ou quand, remplissant sa déclaration d'impôts, il entend les médias lui rappeler le montant des subventions touchées par les agriculteurs. Il se dit alors, que

INTRODUCTION

oui, finalement, on vivrait peut-être mieux sans les paysans... D'abord, pour ce qu'il en reste : 4 % de la population active ! Et puis, à quoi rime une agriculture assistée ? Autant laisser faire ceux qui sont performants. De toute façon, il y a bien trop à manger : voyez les rayons des supermarchés, cet empilement presque obscène de victuailles dont on jette la moitié quand la date de péremption est dépassée...

Si je prends aujourd'hui la parole, moi qui suis un de ces paysans, c'est pour pousser un double cri : d'alarme et d'exaspération. D'alarme, car d'ici 2013 – bien avant peut-être, si l'on n'y prend garde –, les paysans français, les paysans européens, vont se retrouver lâchés sur la scène mondiale, tout nus face au marché – sans garde-fou. Avec des conséquences qui ont toute chance d'être fatales. Pas seulement pour eux : pour le pays, pour les citoyens, pour l'Europe. D'exaspération, car tandis que s'opère ce travail de sape, au lieu de chercher à le parer efficacement, ses opposants les plus farouches répandent un discours certes séduisant mais parfaitement irréaliste... qui du coup sert ceux qu'il prétend contrer. Oui, l'agriculture est nécessaire, vitale pour la France – pour l'Europe. Oui, l'indépendance alimentaire est une question de vie ou de mort. Non, l'ultra-libéralisme et l'altermondialisme ne sont pas les seules voies possibles. L'agriculture française, européenne, peut être productive, rentable et respectueuse de l'environnement dans le contexte de la mondialisation. Non seulement elle le peut, mais elle le doit ! Elle n'a pas le choix. Cependant pour que cette troisième voie s'ouvre, encore faut-il que les citoyens prennent la pleine mesure des enjeux. Qu'ils comprennent à quel point ils sont concernés. Et qu'ils aient le désir d'avancer. C'est le but de ce livre.